

jusqu'au rivage ; tous les gens du pays étaient émus de compassion et il n'était aucun d'eux qui ne sautât d'admiration.

Le Buddha dit aux bhikṣus : « Le roi nâga *P'an-ta*, c'était moi-même ; le roi *Yang-kia-ta*, c'était Ânanda ; sa mère, c'était celle qui aujourd'hui est la mère du petit oiseau ; le frère cadet, c'est le fils du héron (Çâriputra) ; la sœur cadette, c'est la bhikṣuṇî Fleur de coton bleu (Utpalavarṇa) ; l'homme qui, en ce temps, traita cruellement le nâga, c'est *T'iao-ta* (Devadatta). »

Telle est la manière dont la pâramitâ de patience religieuse du Bodhisattva pratique la patience des injures.

#### N<sup>o</sup> 51.

(*Trip.*, VI, 5, p. 72 v<sup>o</sup>.)

#### *Sâtra du roi-passereau.*

Autrefois le Bodhisattva était un roi-passereau ; son cœur affectueux secourait tous les êtres et était plus dévoué encore qu'une mère aimante ; quand il avait pitié des difficultés et des souffrances d'autrui, ses sentiments étaient semblables à ceux de l'homme qui se sépare pour toujours de ses parents ; quand il voyait la foule des êtres accepter les ordres de la sagesse, il s'en réjouissait comme d'une satisfaction personnelle ; en chérissant les êtres et en leur faisant du bien, il était aussi (empressé) que s'il eût eu à protéger d'une blessure son propre corps.

Un tigre dévorait un animal lorsqu'un os résista à ses dents ; il en ressentit de grandes souffrances et fut près de mourir. Le passereau, voyant ce qui était arrivé, en